

« W » comme Politique au second degré

Je consomme (l'art), on me siphonne l'esprit !

Baignant dans le monde artistique local depuis 2020, *la Maison Commune* développe un regard critique *imprudent* et utopiste sur l'art et sur le « lissage réaliste » à la mode.

Démocratisation de l'art et démocratie culturelle. Médiation culturelle, gratuité des musées, mode inclusive et participative des regardeurs, etc. Une vraie révolution culturelle en Charentaise ? L'ordre établi, formidablement inégalitaire, tremble-t-il ?

Peu importe de quel type d'art il s'agit de (nous) vendre, d'où il vient et où il va. Consommez de l'art, ça occupe ! Du pain, des jeux et de l'art ? Sans doute. Et, *de facto*, des attentats en série perpétrés contre notre monde imaginaire par la surproduction d'objets et d'images indéfiniment disponibles. Et, en outre, à nos pieds, une surproduction de déchets que l'on ne peut plus gérer ni contrôler, malgré les chants et discours se réclamant de l'écologie et de l'inclusivité (des déchets, évidemment.)

La marchandisation de tout l'art et du non-art comme unique réponse à cette situation-cannibalesque de kidnapping des esprits que l'on nous vend, tout en le déniait, n'est-elle pas assimilable à une conquête du (monde) sensible qu'il s'agit de nous dérober ?

Partout les mêmes œuvres, les mêmes artistes et les mêmes critiques (de classe) à l'échelle internationale, allant de pair avec la neutralité politique des œuvres. C'est ce que nous nommerons ici le « lissage réaliste », une conquête quantitative « contemporaine » qui conditionne l'exposition, les dispositifs et les installations de formes, jouant avec nous sur les sensations fortes à travers des œuvres bankable qui agissent en séduction comme du LSD sur nos esprits. Intervient ici une sidération hypnotique entraînant la suspension du jugement critique. Un jugement considéré de toutes façons comme *has been*, voire pornographique.

Que peut l'individu fort de son *espírito-politicus* qui lui échappe sous l'emprise de l'affirmation que c'est la sensation qui compte contre la représentation et l'intelligence ? Par sa puissance et son omniprésence, ce lissage réaliste a pour fonction de nous uniformiser et de nous convaincre qu'il n'y a pas d'intérêt légitime pour l'art comme pour les individus en recherche d'individuation à sortir de ce monde déterminé. Sa dimension politico-ontologique est celle euphorique du slogan indépassable de **Maggie Thatcher**: « *There's no alternative.* »

Tous égaux devant l'art ? Est-ce là le rôle a-politique de la démocratisation hédoniste de la culture et de l'art qui induit et légitimise n'importe quelle grille d'analyse et qui, par conséquent, suspend nos jugements critiques ? Pour le très regretté **Pier Paolo Pasolini**, derrière la transgression et la « *tolérance* » de l'idéologie hédoniste », se cacherait « *la pire des répressions de toute l'histoire humaine.* » Un conformisme qui touche tous les domaines : la politique, l'économie, l'art et, avant tout, la sexualité...

Game over ? A l'hédonisme vulgaire (*vulgus, vulgus*) du lissage réaliste, fils de l'art bourgeois, qui est égoïste et solitaire, agissant souvent au mépris et au détriment des autres, la recherche d'un plaisir-du-commun, généreux et audacieux est-elle périmée ?

« *On peut toujours échapper aux pièges qu'on veut nous imposer. La créativité devrait commencer par là. L'autre monde c'est le temps hors du temps de la poésie, de l'amour, qui*

n'a pas de prix Rimbaud ne parle de rien d'autre en affirmant la poésie comme conscience de l'utopie ici et maintenant. » (Annie Lebrun).

Why...Not!

Olivier-John